

« FRANÇOIS... 800 ANS D'HISTOIRE »

VOLUME 131 NUMÉRO 1 | Avril 2026



FRANCINE CABANA | ÉDITORIAL

Bien que décédé depuis 800 ans, Saint François d'Assise est sans doute l'une des figures historiques les plus connues, tant pour la paix que pour la fraternité et l'environnement. Son héritage est toujours bien vivant en cette année jubilaire proclamée par le Pape.

C'est pourquoi le Comité de rédaction a voulu vous proposer des textes qui ciblent certains aspects différents de la vie de François pour alimenter notre réflexion.



Le premier texte, écrit par **Benjamin Ébodé, msa** nous fait prendre conscience que pour François, la fraternité est relation et nous amène à désirer aujourd'hui une pentecôte de la relation qui serait une bénédiction pour notre monde au cœur brisé.

Le second texte, de **France Salesse, ofmcap**, devant toutes les victimes des guerres qui sévissent actuellement nous invite à réfléchir pour répondre à une question existentielle : Face à ces milliers de morts, victimes de ces horribles guerres, comment alors chanter avec saint François d'Assise « notre sœur la mort » ?



Vers une Pentecôte de la relation
Benjamin Ébodé Onambélé, msa



La Pâque du frère François
France Salesse, capucin



*Réflexion inspirée de la
Légende des trois compagnons*
André Racine, ofm

Le troisième texte, d'**André Racine, ofm**, inspiré par sa relecture de la *Légende des trois compagnons*, nous amène à voir comment l'Évangile est devenu le cœur de la vie de François et que tout ce qu'il entreprendra sera regardé à partir de l'Évangile.

Finalement, la chronique *En pleine action*, de **Lévi Cossette, ofm** à travers une rencontre, nous fait découvrir le trésor de spiritualité franciscaine qui ont façonné la vie d'une personne. Cette conversation toute simple se prête à une relecture des événements de son expérience de vie marquée du sceau de Saint François.

Nous savons qu'il y aurait eu bien d'autres aspects de la vie de François à souligner. Mais nous espérons que ceux qui vous sont proposés dans ce numéro viendront enrichir votre prière.

Bonne lecture. 



En pleine action
Franciscanisée depuis 35 ans
Lévi Cossette, ofm



VERS UNE PENTECÔTE DE LA RELATION

Saint François et la fraternité universelle

P. BENJAMIN ÉBODÉ ONAMBÉLÉ, msa

Pour vivre la fraternité telle que voulu par saint François, l'humanité doit prendre conscience que toute fraternité, initialement, passe par une relation; et conscients de toutes les réalités qui menacent actuellement la relation sur le plan humain et même sur le plan écologique, une pentecôte de la relation serait une bénédiction pour un monde au cœur brisé.



Saint François d'Assise, dans sa vision de la fraternité avait voulu l'élever à un rang universel. Dans cette universalité fraternelle, il est allé jusqu'à impliquer les éléments de la nature; c'est pour cela que la lune était sa sœur, le soleil son frère, et même la mort est devenue sa sœur.



Le pape François dans son Encyclique Fratelli Tutti, reprend avec perspicacité cette notion de fraternité universelle. Toutefois, pour vivre la fraternité telle que voulu par saint François, l'humanité doit prendre conscience que toute fraternité, initialement, passe par une relation; et conscients de toutes les réalités qui menacent actuellement la relation sur le plan humain et même sur le plan écologique, une pentecôte de la relation serait une bénédiction pour un monde au cœur brisé.

TRINITÉ ET RELATION

Étant donné que la Trinité nous a tracé le chemin de la relation, il revient à l'homme divisé de se ressaisir pour renouveler, et revoir l'état de ses relations avec les autres. D'où la nécessité de penser à une



pentecôte de la relation. Un renouveau relationnel dans l'Esprit consiste à repenser sous la mouvance de l'Esprit Saint, les rapports qui existent entre les hommes. Avec la force du Saint-Esprit qui vivifie, ranime, renouvelle, nous sommes invités à initier les relations qui respectent le dessein de Dieu.

L'ÉVÈNEMENT DE LA PENTECÔTE

La Pentecôte dans les Actes des Apôtres est la réalisation de la promesse du Christ à ses Apôtres. C'est par l'Esprit qu'ils ont pu accéder à la plénitude de la vérité. Cet événement, comme ce fut le cas des disciples réunis au Cénacle, sort l'homme de la torpeur et lui donne le courage de s'ouvrir pour aller vers les autres qui sont ses frères. Le vent de la Pentecôte vient briser toutes les barrières qui empêchent l'homme d'entrer sincèrement en rapport avec autrui. Ainsi dans ses relations, l'homme pourra parler avec son prochain un langage que tout le monde comprend, un langage universel, un langage d'amour ; celui qui amène l'homme à s'émerveiller de l'autre et de lui-même.


La Pentecôte est la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres cinquante jours après Pâques (Ac 2, 1-13). Ce phénomène vient totalement opérer un changement au sein du groupe apostolique. Le courage de proclamer la Bonne Nouvelle du salut s'empare des Apôtres (Ac 2, 14-41), la première communauté est formée (Ac 2, 42-47), et les premiers miracles sont réalisés (Ac 3,1-11). C'est la nouvelle naissance, c'est l'Église qui voit le jour. Avec l'Esprit Saint, le jour peut bien se lever sur les relations humaines obscures. L'Esprit pousse l'homme à commencer une nouvelle vie. Et ce n'est que lui qui peut maintenir la communion dans les relations.

LE RÔLE DE L'ESPRIT DANS LA RELATION HUMAINE

Il peut se situer à deux niveaux. Sur le plan individuel, l'être humain est de l'intérieur transformé par l'Esprit qui l'aide à se faire proche de ceux qui l'entourent. Il crée en lui, « un espace de communication où règne la gratuité du don mutuel », nous rappelle dans son livre : *L'Esprit de la nouvelle alliance chez saint Paul*. L'homme va se donner sans méfiance à l'autre qui est son prochain. Par-là, « une nouvelle humanité surgit, un nouveau rapport entre les hommes s'instaure grâce à l'action de ce don exigeant puisqu'il appelle en retour un contre-don, celui de la reconnaissance de l'autre en tant que manifestation particulière de l'Esprit » (Camil Ménard). Quand l'Esprit se manifeste la nouveauté voit automatiquement le jour et on entre dans le grand projet divin.

Avec l'Esprit, Dieu vient vers tout être humain pour le consacrer et l'appeler à vivre de nouvelles relations avec lui, avec les autres et avec la nature. Tout croyant est un temple de l'Esprit Saint et en tant que tel, appartient entièrement à Dieu et doit vivre selon sa sainte volonté qui lui suggère l'amour. L'homme deviendra alors dans ce cas, une personne qui possède l'esprit d'ouverture, d'accueil et d'acceptation des autres. C'est toujours par l'Esprit que l'homme devient fils ou fille de Dieu et peut l'appeler Abba, Père.

LA PENTECÔTE DE LA RELATION

La Pentecôte de la relation devient donc pour tout être humain, ce renouvellement à fond divin, sous la mouvance de l'Esprit, de toute relation humaine. Ainsi dans ses rapports avec autrui, l'homme va accorder une place nécessaire à l'Esprit. Dans les relations, l'intérêt pourra céder la place à la gratuité, la méfiance à la confiance, l'exploitation à la charité, l'indifférence à l'attention et les conflits à la paix. 



Le contexte mondial actuel ne cesse de nous ramener des images de mort. Face à ces milliers de morts, victimes de ces horribles guerres, comment alors chanter avec saint François d'Assise « notre sœur la mort » ?



Le contexte mondial actuel ne cesse de nous ramener des images de mort. Au Liban, depuis le début des attaques meurtrières on compte, après deux semaines, 850 morts incluant des civils, des femmes et des enfants. Pire encore en Iran alors qu'on relève 1300 morts. Du côté israélien et étasunien aussi, chacun respectivement dénombre 12 et 13 morts. Dans les autres pays du Golfe, les attaques iraniennes auraient fait 24 morts. (Daniel Blanchette Pelletier, Où en est la guerre en Iran après deux semaines? Radio-Canada, 15 mars 2026)



Face à ces milliers de morts, victimes de ces horribles guerres, comment alors chanter avec saint François d'Assise « notre sœur la mort » ?

Toute mort est douloureuse ! Pour la personne elle-même mais aussi pour ses proches. La mort naturelle se conçoit peut-être plus pacifiquement. Mais dans un contexte de guerre, la mort provoquée soit par la méchanceté humaine, la recherche du pouvoir, de domination ou encore motivée par des intérêts économiques, soulève à notre conscience de grands questionnements.



Il m'arrive de dire qu'il n'y a pas que la mort qui est un passage. Selon moi, c'est plutôt notre séjour sur cette terre qui est un passage. On est comme en transit. Le mot « humain » nous ramène à ce que nous sommes réellement : des êtres nés de l'humus, de la terre, créés fragiles, vulnérables et mortels. Chacun bénéficie d'un moment plus ou moins long sur cette terre.

COMME UNE SEMENCE ÉTERNELLE

Toutefois, j'en suis convaincu, quand nous naissons à cette vie humaine, nous sommes déjà dans l'éternité. Elle germe en nous comme une semence éternelle. La nature elle-même nous en donne une image. Je regardais les branches des arbres ces temps-ci. Elles sont dépouillées de leurs feuilles mais les bourgeons, eux, sont déjà là, fixés à la branche nue. Déjà l'automne dernier, ils poussaient la feuille rendue à son terme pour naître à leur tour. Maintenant, ils annoncent déjà un printemps; la nature nous parle de renaissance. Elle nous enseigne que toute vie doit d'abord passer par le dépouillement pour se renouveler. La résurrection de Jésus est pour nous source d'espérance et de Vie : « le grain de blé qui meurt porte beaucoup de fruits », dit-il.

Au cours des dernières années, nous avons célébré trois huitièmes centennaires liés à saint François d'Assise : celui de la première crèche de Greccio, du Cantique des créatures et enfin celui des stigmates. Cette année, un autre huitième centenaire de saint François d'Assise est souligné, sa naissance au ciel survenue par sa mort au soir du 3 octobre 1226. À cette occasion, le pape Léon a proposé à l'Église universelle une année jubilaire dédiée à saint François d'Assise.

François a accueilli « notre sœur la mort » comme il l'a tendrement appelée. C'est donc la Pâque de saint François que nous célébrons.

LA MORT « MA SŒUR »

Comment se fait-il que François en soit arrivé à appeler la mort « ma sœur » ? Selon moi, tout au long de sa vie, François a cherché à apprivoiser la mort. À chaque jour, il s'est efforcé de plonger dans la Pâque du Christ. En contemplant le Christ crucifié, humble et pauvre, François est entré dans ce mystère d'abaissement, de dépouillement, de mort et de résurrection. Il s'est dépouillé de tout, comme le Christ. « Lui, de condition divine, ...s'est anéanti, ... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Phil 2, 7-8)

L'une des prières qu'on lui attribue nous redit son désir d'imiter le Christ jusque dans sa mort : Seigneur, je t'en prie, que la force brûlante et douce de ton amour prenne possession de mon âme et l'arrache à tout ce qui est sous le ciel, afin que je meure par amour de ton amour, comme tu as daigné mourir par amour de mon amour.

La vie elle-même comporte ces alternances entre épanouissements et dépouillements, entre accomplissements et abandons, entre naissances et morts. Nous en faisons quotidiennement l'expérience.


Le vieillissement, la santé qui flanche, la perte de personnes proches, les pertes d'amitiés. Tous les manques vécus dans un esprit de foi pascale stimulent notre croissance humaine et éveillent notre espérance.

Il n'est pas facile de voir la mort comme une « sœur ». Par contre, elle n'est pas une adversaire. Nous l'avons tant de fois rencontrée au cours de notre vie que nous pouvons faire d'elle une compagne. Si nous l'accueillons librement et sereinement, la mort devient un lieu de résurrection. « La mort, c'est plein de vie dedans » disait Félix Leclerc.

Oui, il y a de la tristesse lorsque nous sommes confrontés à cette dure réalité de la mort. Toute séparation est difficile à vivre. Les pertes causent de profondes douleurs. On ne s'y habitue pas mais l'important est d'y trouver un sens. Saint François d'Assise, nous dit que seul Jésus, en ressuscitant, a donné à la mort son véritable sens.

Juste avant la strophe qui lui fait chanter notre sœur la mort, François fait cette louange :

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour Toi ;
qui supportent épreuves et maladies ;
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Face aux conflits mondiaux que nous connaissons présentement, le pape Léon a offert à l'Église et à l'humanité entière l'occasion d'une année jubilaire dédiée à saint François d'Assise. Il propose donc le modèle de François pour inspirer à chacun et chacune de nous mais aussi à ceux qui détiennent les pouvoirs de décision, d'emprunter ces chemins évangéliques enseignés par Jésus : pardonner sincèrement par amour, supporter l'adversité avec patience et bonté et créer la paix dans le dialogue et la confiance. 



L'Évangile devient le cœur de la vie de François. Tout ce qu'il entreprendra, que ce soit l'accueil des frères, ses temps de solitudes et de jeûnes, ses prédications, son engagement pour la paix, la rencontre avec le Sultan en pleine guerre, l'évolution de la Fraternité et la contestation de la règle par de certains frères, sera regardé à partir de l'Évangile



Dernièrement j'ai lu ce récit, qui m'a paru présenter l'itinéraire de Saint François de sa jeunesse chez ses parents à Assise jusqu'à sa mort à Sainte-Marie des Anges en 1226. Ce que je vais en retenir c'est son cheminement vers Dieu.



François, encore jeune, donne des signes d'une grande générosité. Il est courtois et aime les fêtes et, étant fils d'un marchand fortuné, il organise pour la jeunesse d'Assise des rassemblements festifs et en assure souvent les dépenses. François recherche aussi les vêtements somptueux, qui sont au-delà de ce qui conviendrait à un fils de marchand. Ses parents le réprimandent sans toutefois réussir à influencer sa conduite. Il est populaire dans la ville d'Assise et ce n'est pas mauvais pour les affaires. Donc François continue ses dépenses et ses fêtes.



Mais François, encore jeune, devient attentif aux personnes qui demandent l'aumône, pour l'amour de Dieu. Très vite il se promet de ne jamais refuser l'aumône aux pauvres qui demandent.

Il porte aussi le désir de réaliser un avenir brillant. Il rêve de devenir chevalier et c'est par des exploits guerriers qu'il compte y parvenir. Il n'est pas une personne de demi-mesure, il est entier.

L'APPEL

Pour ce qui est de l'amour de Dieu, quoiqu'encore faible, il le découvre et l'accueille comme une interrogation pour sa vie. Il commence à prier pour approfondir cet appel intérieur qu'il perçoit. Il fréquente des lieux solitaires, des petites églises abandonnées. Et c'est dans une de ces églises qu'il entend une voix venant du crucifix. Il est saisi par cette voix, et surtout par les souffrances qui émanent du crucifié. Il en est profondément touché. Cette voix lui dit : « Va François répare ma maison qui tombe en ruine » Dans cet appel, il perçoit la volonté de Dieu et il veut y répondre en réparant la petite église.

Il y a deux autres événements que je ne peux passer sous silence. Son père le rejette et lui réclame tout l'argent qu'il détient du Commerce. Alors, devant l'évêque, qu'il reconnaît comme représentant de Dieu et pasteur de l'Église, François remet à son Père l'argent et tous ses vêtements et se réclame désormais de Dieu qu'il considère comme son Père.

L'autre réalité que je retiens c'est le fait que François reconnaît qu'il a horreur de rencontrer des lépreux. Il évoque dans son testament le changement qui se réalise en lui. Il dit : « Le Seigneur me

conduit parmi eux et j'exerçai la miséricorde à leur égard ». Ainsi François découvre le grand Amour du Christ dans le crucifié et le don de soi jusqu'aux plus abandonnés.

François répare des églises, quête pierres et nourriture. Lui, qui avait vécu dans l'abondance, se fait mendiant et entre dans cette pauvreté extérieure et intérieure, que lui révèle l'Évangile.

LE CŒUR DE SA VIE


L'Évangile devient le cœur de sa vie. Tout ce qu'il entreprendra, que ce soit l'accueil des frères, ses temps de solitudes et de jeûnes, ses prédications, son engagement pour la paix, la rencontre avec le Sultan en pleine guerre, l'évolution de la Fraternité et la contestation de la règle par de certains frères, sera regardé à partir de l'Évangile.

La Règle, François la présente comme émanant de l'Évangile, qui ne peut accepter de compromis. Les oppositions de certains frères furent très douloureuses pour lui. Cependant, il est soutenu dans sa vision de vie évangélique exprimée dans la Règle, par un bon nombre de frères et par Claire, jeune fille d'Assise, qui a compris la profondeur et l'engagement du message évangélique. Claire est à l'origine d'une nouvelle communauté contemplative, les Pauvres Dames, plus connu sous le nom de Clarisses. Elle le soutient de son amitié, sa prière et ses conseils.

En 1224, deux ans avant sa mort, François se retire au mont Alverne pour vivre le carême de la St-Michel, qui se situe près de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix. Un matin en prière, il voit venir à lui dans le ciel un Séraphin à six ailes. Entre les ailes il voit le Christ en croix, lui exprimant une infinie bonté. En le voyant cloué sur la croix, il ressent une vive douleur, mais aussi une grande joie.

LA DERNIÈRE ÉTAPE

François devient de plus en plus conscient qu'il arrive à la dernière étape de sa vie terrestre. Il ne peut plus marcher, les stigmates l'en empêche et il est aussi très souffrant. Cependant il reste très présent à ses frères, et il compose un nouveau couplet qu'il ajoute à son Cantique des Créatures : « Loué soit-tu mon Seigneur pour notre sœur mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels ! Bienheureux ceux qu'elle trouvera en tes très saintes volontés, car la mort seconde ne leur fera pas mal. Loué et bénissez mon Seigneur et rendez grâces et servez-le avec grande humilité. » François accueille la mort avec confiance en la miséricorde et l'amour du Seigneur. Il bénit ses frères présents et futurs, partage le pain avec ses frères, bénit Claire et ses sœurs, et passe à l'autre Vie.

De l'ensemble de ces considérations je perçois la grande fidélité de François à l'appel de l'Esprit. Sa réponse à l'amour du Christ pauvre et crucifié qu'Il nous laisse en héritage, nous de la famille franciscaine, et de toute personne qui reçoit son pressant message. 



Une conversation toute simple se prête à une relecture des événements marqués du sceau de Saint François... une belle occasion de découverte du trésor de spiritualité franciscaine qui ont façonné sa vie.



Prendre le temps de rencontrer madame Claire qui côtoie la fraternité franciscaine locale depuis plus de 35 ans devient une belle occasion de découverte du trésor de spiritualité franciscaine qui ont façonné sa vie. Une conversation toute simple se prête à une relecture des événements marqués du sceau de Saint François.

Une première question sur l'identité du personnage de François et ce que son simple nom évoque, ouvre une porte sur l'impact des valeurs franciscaines dans la vie de madame Claire. De prime abord, elle lance « François, homme de Dieu » avec tout son sens. Son existence, sa vie n'est que pour Dieu et en Dieu, ce qui sera complété par l'attention radicale aux personnes, particulièrement les plus nécessiteuses. C'est dans cette petite chapelle franciscaine, que, n'en pouvant plus dans les épreuves, je suis venu rencontrer Dieu par l'intermédiaire de Saint François.

L'émerveillement devant la création et la nature est un troisième visage de François. En trois mots, Mme Claire affirme que le fruit de tout cela est le détachement, le dépouillement du cœur, pour en arriver à donner à Dieu toute la place qui lui convient : « Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre » dépouillé et libéré des soucis, des inquiétudes.

La libération intérieure était comme une urgence au moment de sa venue en la petite chapelle. La dame vivait, à ce moment-là, cinq deuils, dont celui de son époux à qui elle vouait une grande admiration pour ses qualités incarnées d'accueil, de présence aux autres et d'entraide, le coiffant des mots « homme de la paix et bâtisseur de paix ». Les cinq deuils qui l'habitaient ont engendré chez elle, toujours inspirée de Saint François, le détachement, pour s'attacher à l'Essentiel. En même temps que son ouverture à François, elle a eu la chance de participer à une mini session sur la présentation de l'Évangile des disciples d'Emmaüs. Le vécu du profond détachement de leur Seigneur, qu'ils découvrent sous un nouveau visage, la confirme dans son cheminement de dépouillement, mot qu'elle redit à plusieurs occasions pendant l'entrevue.

L'importance d'une fraternité locale de franciscains ajoute une note importante dans le cheminement de madame Claire. Voyant chez les frères franciscains les reflets de leur engagement à la suite de François, elle reconnaît l'idéal de François accessible à elle aussi et aux laïcs en général. Voyons ce qu'elle dit de sa propre famille et ce qu'elle dira de la fraternité franciscaine. Elle est tout à fait à l'aise pour parler de sa propre famille en parallèle avec la fraternité.

Son clan familial est composé de plus de 30 personnes : ses propres enfants et les conjoints et conjointes, petits-enfants et les conjoints et conjointes et 12 arrières petits-enfants. C'est sous le signe de l'amour, en articulant bien clairement le mot qu'elle parle de sa grande famille. Harmonie, accueil des différences, joie de vivre, support mutuel, entraide tissent au quotidien leur toile de famille. Elle insiste sur le point que, bien que tous différents, cela n'est aucunement un obstacle à la bonne entente et à l'amour mutuel. Sa grande famille a un sens aigu de la joie de la fête et du rassemblement qui entretient ce bel esprit de famille.

Dans le cheminement de madame Claire, il est important de noter son appartenance à une fraternité du laïcat franciscain. Pendant plusieurs années elle a vécu cette appartenance comme un école de la spiritualité franciscaine. On sait que, du temps François, un style de fraternité adapté aux laïcs s'est implanté et dure encore de nos jours. Tous les laïcs désireux d'imiter le saint, hommes et femmes, se formant en fraternités se supportaient mutuellement dans leur recherche de Dieu à la manière du saint. Ce style de vie en fraternité pour les laïcs existe toujours. Dans cette fraternité laïque, Claire a mentionné quatre éléments importants qu'elle a vécus : support mutuel, croissance dans la foi par le partage, présence de Dieu et une sensation de se sentir croyante en solidarité avec d'autres.

Voyons maintenant les éléments qu'elle voit chez les franciscains comme des éléments pour se « franciscaniser » et « franciscaniser » sa famille. En premier lieu elle reconnaît avoir reçu et bénéficié d'une écoute attentive, sans jugement, une oreille attentive en tout temps. Pour elle, les frères ont été et sont toujours soucieux d'une présence et d'une disponibilité en tout temps, d'une ouverture à tous ceux qui frappent à la porte. Ils sont généreux de leur personne et de leur temps.

Elle ose l'affirmation qu'ils sont de « bons substituts aux psychologues » sans délai d'attente et sans honoraires. Les frères de la région bénéficient d'une appréciation fort importante, manifestée souvent par des garnitures sur la table du salon et de la cuisine. Mme Claire est une championne de ces garnitures, en pensant à « Frère Jacqueline et ses galettes » dans la vie de Saint François.

Dans l'environnement de Mme Claire, les frères offrent à la population une petite chapelle ouverte jour et nuit pour la prière, le recueillement, la déposition de leurs peines et de leurs joies. La petite chapelle fait des miracles, et c'est là que Mme Claire est entrée en contact avec la vie franciscaine.

En conclusion, Mme Claire exprime l'importance d'un détachement des biens de la terre, inspiré de « Mon Dieu et mon Tout » de Saint François. Bien discrètement, elle se dit bien plus franciscaine qu'il n'y paraît. 